

Cercles des Naturalistes de Belgique®

**Société royale
association sans but lucratif**

Belgique – België
P.P. - P.B.
5600 Philippeville 1
6/13

LE
NATURALISTE



Périodique trimestriel
n° 1/2013 – 1^{er} trimestre
Bureau de dépôt: 5600 Philippeville 1

Société royale
Cercles des Naturalistes de Belgique®
Association sans but lucratif
Société fondée en 1957

pour l'étude de la nature, sa conservation, la protection de l'environnement et la promotion d'un tourisme intégré, agréée par le Ministère de la Communauté française, le Ministère de la Région wallonne, l'Entente Nationale pour la Protection de la Nature, les Affaires Culturelles de la province de Hainaut et les Cercles des Jeunes Naturalistes Canadiens.

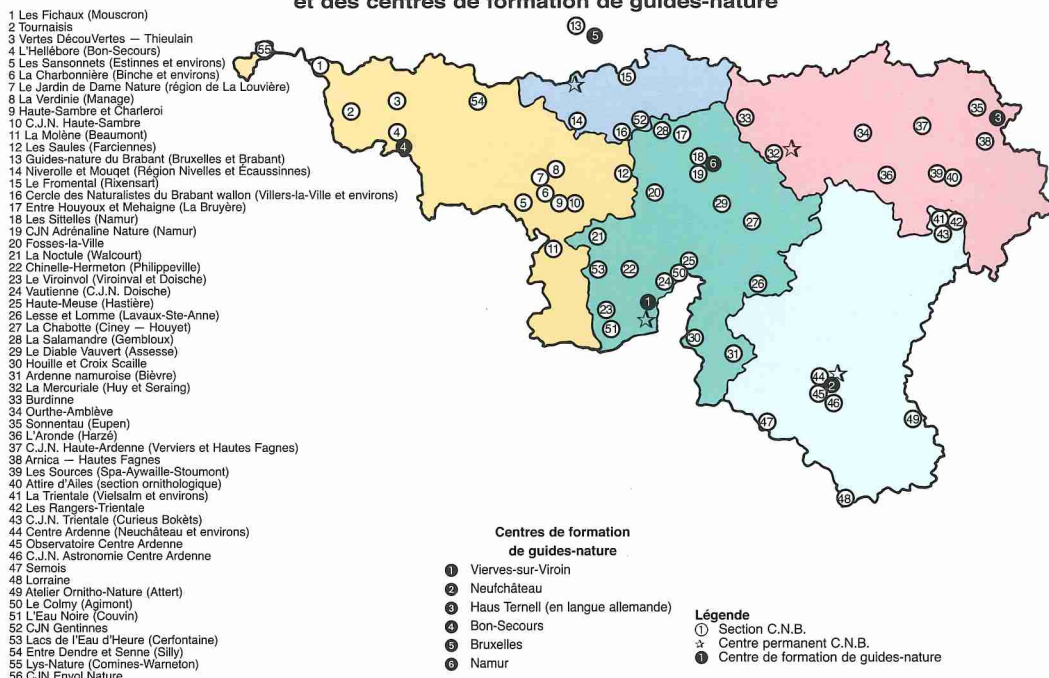
Siège social

Centre de Recherche et d'Éducation pour la Conservation de la Nature
Centre Marie-Victorin – associé à Gembloux Agro-Bio tech (Université de Liège)
rue des Écoles 21 – 5670 Vierves-sur-Viroin (Viroinval)
☎ 060 39 98 78 – télécopie : 060 39 94 36. courriel : cnbcmv@skynet.be
Site Internet : <http://www.cercles-naturalistes.be>.
Écosite de la Vallée du Viroin (ancienne gare de Vierves) : 060 39 11 80.

Direction et correspondance

Léon Woué, Centre Marie-Victorin – Vierves-sur-Viroin (060 31 13 83 de 8 à 9 heures)
cnbginkgo@skynet.be

Localisation des sections des Cercles des Naturalistes de Belgique et des centres de formation de guides-nature



Comment s'abonner ?

Pour recevoir la revue « L'Érable » (4 numéros par an) et, de ce fait, être membre des Cercles des Naturalistes de Belgique, il vous suffit de verser la somme minimum de

6 € : étudiant

9 € : adulte

14 € : famille (une seule revue L'Érable pour toute la famille ; indiquer les prénoms)

250 € : membre à vie

au compte 001-3004862-72 des Cercles des Naturalistes de Belgique, rue des Écoles 21 à Vierves-sur-Viroin.

Reste du monde

Étudiants : 10 € – Adultes : 13 € – Famille : 18 € (une seule revue L'Érable pour toute la famille ; indiquer les prénoms).

Paiement par **virement bancaire international** au compte des Cercles des Naturalistes de Belgique :

IBAN : BE38 0013 0048 6272 - FORTIS BANQUE – Code BIC : GEBABEBB

Pour la France uniquement, il est toujours possible de nous envoyer un chèque en €.

Protection de la vie privée : le membre qui paie sa cotisation accepte implicitement que nous détenions ses données à caractère personnel, en vue de pouvoir les insérer dans notre fichier des membres. Nous mettons tout en œuvre pour respecter au mieux la protection de la vie privée (directive 95/46/UE). Les données ne sont pas utilisées dans un but commercial et ne sont pas revendues. Le membre a le droit de consulter les données en notre possession et de nous les faire corriger.

**Les nouveaux membres reçoivent leur carte avec
le bulletin trimestriel qui suit la date de l'inscription**

L'ÉRABLE

BULLETIN TRIMESTRIEL D'INFORMATION

37^e année

2013

n° 1

Sommaire

Les articles publiés dans L'Érable n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Sommaire	p. 1
Géorgie du Sud - La Voie Sauvage, par J. Mertens	p. 2
Le petit rhinopole sur le territoire du Parc naturel des Vallées de la Burdinale et de la Mehaigne, par Th. Genty	p. 10
Encart détachable	
Les pages du jeune naturaliste	
Le climat : qu'est-ce qui le fait évoluer, par F. Huon	p. 11
Faire la lumière sur les papillons de nuit, par S. Claerebout	p. 15
L'Écosite de la Vallée du Viroin, par L. Woué et V. Tarlet	p. 20
Nouvel outil pédagogique pour l'Écosite de la Vallée du Viroin, par L. Woué	p. 22
La nouvelle section « Entre Dendre et Senne »	p. 24
Programme des activités du 1 ^{er} trimestre 2013	p. 25
Stages à Vierves-sur-Viroin	p. 44
Leçons de nature 2013	p. 52
Stages à Neufchâteau	p. 57
Dans les sections	p. 58
Guides-nature brevetés	p. 59
In memoriam Heidi Grüters	p. 60

Couverture : Cormoran impérial. Photo Justin Mertens.

Mise en page : Ph. Meurant (Centre Marie-Victorin).

Éditeur responsable : Léon Woué, rue des Écoles 21 – 5670 Vierves-sur-Viroin.

Dépôt légal : D/2013/3152/1 • ISSN 0773 - 9400

Bureau de dépôt : 5600 PHILIPPEVILLE

Ce travail a été publié avec l'aide du Ministère de la Région wallonne/Division de l'Emploi et de la Formation, avec le soutien du Ministère de la Région wallonne/Direction Générale Agriculture, Ressources Naturelles et Environnement et avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles.



membre de l'Union
des Éditeurs de la
Presse Périodique



Sources Mixtes
Groupe de produits issu de forêts bien
gérées et d'autres sources contrôlées.
www.fsc.org Cert no. CV-COC-809718-CQ
© 1996 Forest Stewardship Council



Géorgie du Sud La Voie Sauvage



Texte et photos: Justin Mertens

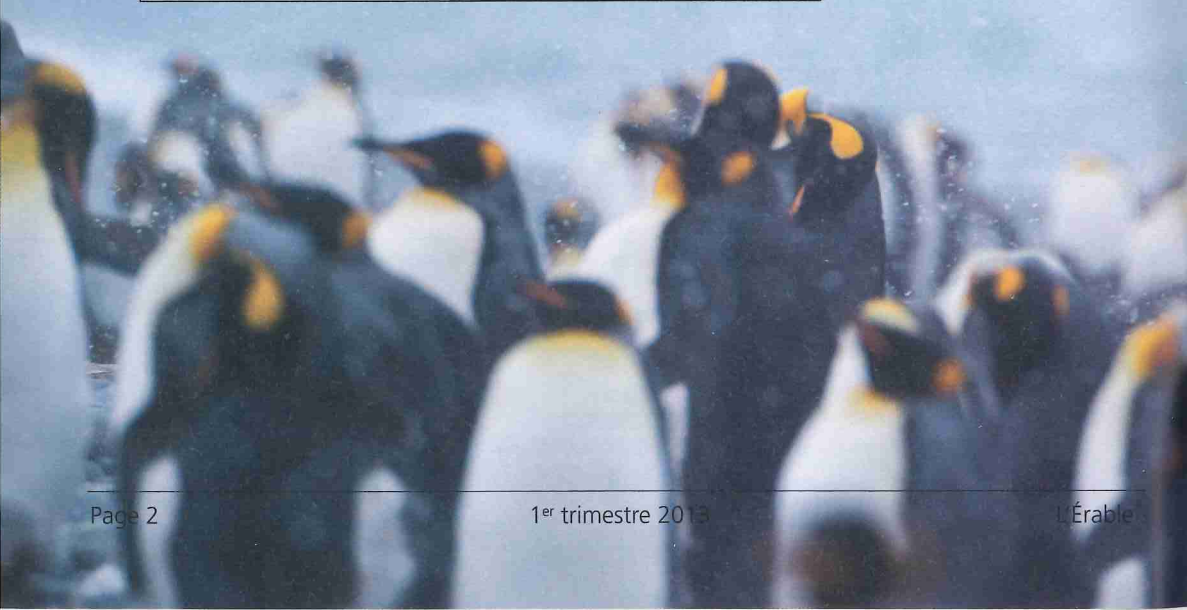
justin_mertens@hotmail.com – www.georgiedusud.org

Certaines contrées peuvent parfois sembler totalement inaccessibles.

Véritable sanctuaire de la Vie Sauvage, isolé du reste du monde, gardé par des vents violents et protégé par des flots impétueux, la Géorgie du Sud fait partie de ces contrées...



Pétrel géant



Amoureux de la nature depuis près de 20 ans, passionné depuis de nombreuses années par les environnements froids et hostiles, c'est après une recherche fouillée menée durant 1 année et un solide dossier que je suis devenu, en 2012, lauréat de « l'Arche Project 25 » (concours mis en place par le photographe français Gilles Martin) avec mon projet photographique « Géorgie du Sud – La Voie Sauvage - ».

La Géorgie du Sud. Sans doute LA destination rêvée par le naturaliste, l'ornithologue ou encore le photographe passionné !

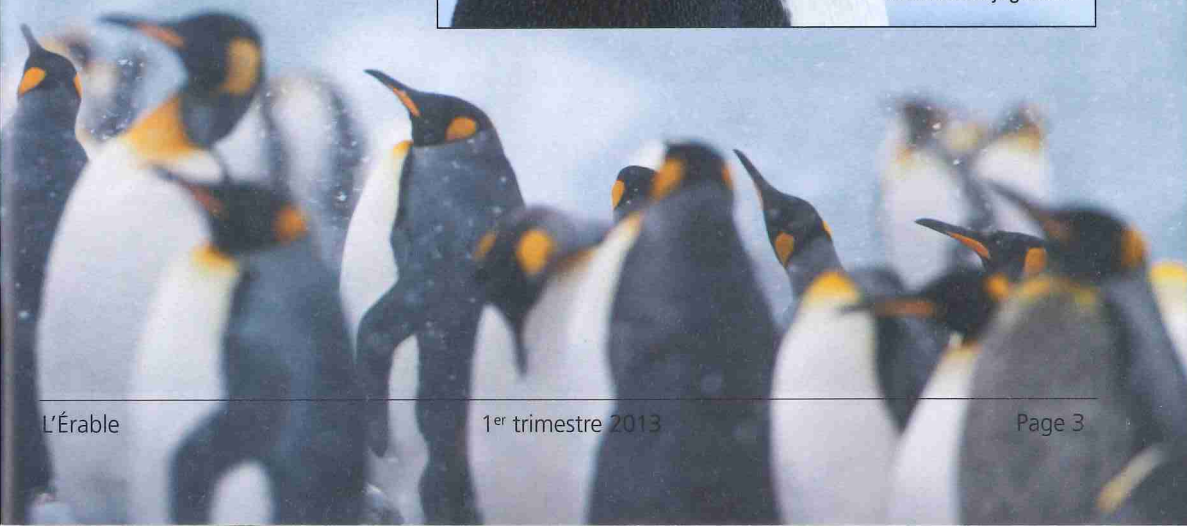
Cette île, confetti de seulement 3 755 km carré perdu au cœur de l'océan Austral et cerné par les 50^{es} hur-lants, se trouve à plus de 1 390 km des premières terres habitées par l'homme (les Malouines). Très monta-gneuse, elle est d'origine volcanique et compte 11 sommets de plus de 2 000 mètres d'altitude !

En fonction des saisons, il est possible d'observer des centaines d'espèces différentes – principalement des oi-seaux. Mais au-delà du nombre d'espèces, c'est le nombre d'individus qui est impressionnant. Pour citer un exem-ple, l'île abrite plus de 63 millions d'oiseaux et la plus grande concentration au monde de mammifères marins !

Les principales espèces visibles lors de mon séjour (j'ai pu en observer environ 40 différentes) sur l'île furent ainsi : le magnifique albatros à tête grise (46 % de la population mondiale est présente sur l'île), l'alba-tros hurleur (15 % de la population mondiale), l'albatros à sourcils noirs, l'albatros fuligineux à dos clair, le manchot papou, le manchot royal à jugulaire, le prion antarctique, le canard de Géorgie du Sud, le chionis blanc, le cormoran impérial, le damier du cap, le labbe antarctique, le pétrel à menton blanc, le pétrel des neiges, le pé-trel géant subantarctique, le pipit de Géorgie du Sud et la sterne couronnée.



Manchot à jugulaire



Concernant les mammifères marins, sont présent des éléphants de mer (350 000, ce qui représente 54 % de la population mondiale), et plus de 2,8 millions d'otaries à fourrure.

Différentes espèces de baleines et dauphins gravitent aussi autour de la Géorgie du Sud.

Au niveau de la végétation, le tussac domine (espèce de graminée endémique des Malouines), mais l'on retrouve aussi plus de 200 espèces différentes de lichens et 125 de mousses !

Ce projet, lauréat du concours, allait donc m'ouvrir les portes de nombreuses aventures, tant humaines que d'ordre naturaliste...

C'est ainsi que j'embarquais, au départ de Port Stanley (point de départ aux Malouines) sur un sloop en aluminium de 19 mètres en octobre dernier. 775 miles à parcourir, 6 jours de pleine mer à la voile, des dépressions en série, les 50^{es} hurlants, la convergence Antarctique à 350 km de la Géorgie du Sud, cette ligne d'eau – aussi appelée « Front polaire » – englobant l'Antarctique se caractérise par la rencontre des eaux froides antarctiques et des eaux plus chaudes des régions sub-polaires.

La différence de température, de l'ordre de 2 à 6 °C, est immédiate une fois passé ce front. La convergence antarctique délimite deux climats et deux écologies marines distincts et un océan Austral des plus capricieux ! C'est le prix à payer pour approcher ce paradis de la biodiversité...

Durant la traversée, outre plusieurs beaux icebergs visibles une fois passée la convergence antarctique, ce furent tout d'abord les pétrels géants et les nombreux damiers du Cap qui vinrent louvoyer autour du bateau. Ils furent rapidement rejoints par les premiers albatros hurleurs et à sourcil noir, véritables sentinelles de ces océans, ainsi que par quelques prions colombe et antarctique.

Plusieurs groupes de dauphins de Commerson furent visibles au départ des Malouines, jouant devant l'étrave du navire...

Une baleine franche vient aussi nous saluer, à mi-parcours, d'un coup de nageoire à la surface de l'eau.

Ainsi se passent les 6 jours de traversée, entre ballets aériens, visites furtives de dauphins et mal de mer (les creux étaient de l'ordre de 2,5 à 5 mètres). Une autre part importante de la vie à bord était la prise des « quarts ». Nous devions alors relever toutes les heures notre position et coordonnées GSP, notre vitesse, l'heure, la visibilité, la météo du moment, et les retranscrire dans le carnet de bord.

Les miles s'enchaînent doucement, au gré des vagues et du vent, et je fais progressivement connaissance avec les autres membres d'équipage (nous sommes 9 à vivre dans les 30 mètres carrés du voilier). La traversée me permet de détailler les multiples objectifs de mon reportage ;



Albatros hurleur



Tout d'abord, et j'y suis parvenu, je désirais photographier un maximum d'espèces différentes présentes sur l'île pour pouvoir ensuite en faire bénéficier les scientifiques travaillant sur place, et leur permettre d'obtenir un support visuel qualitatif pour des actions de sensibilisation et de préservation.

Ensuite, je désirais sensibiliser le public francophone vis-à-vis des régions australes, totalement méconnues du grand public par chez nous. Il me semblait important, à mon petit niveau, d'essayer de pallier ce manquement. Amener les gens à prendre conscience de ce qui les entoure, que ce soit à côté de chez soi ou dans des régions plus lointaines, offre la possibilité d'agir en vue de préserver notre environnement. Pour finir, mettre en avant l'incroyable biodiversité présente en Géorgie du Sud et sa protection était aussi un enjeu de taille.

Nous approchons enfin de la Géorgie du Sud, par sa partie nord-ouest, dans la nuit du samedi 20 au dimanche 21 octobre, après une recherche ardue pour trouver le bon passage entre les récifs gardant la crique (crique d'Elsehul) qui abritera le voilier pour le reste de la nuit.

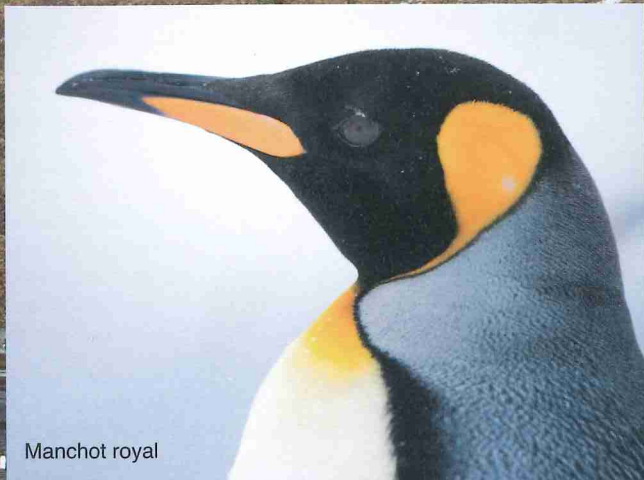
Une fois le jour levé, j'eus la chance de pouvoir observer à l'envi le paysage s'offrant à moi. Découvrir des montagnes plongeant directement dans la mer, presque en à-pic, dans une ambiance brumeuse et grise fut quelque chose d'exceptionnel. Une impression de début du monde. Et déjà le bateau était empli des effluves et des cris de la faune de l'île.

Les otaries à fourrure qui jouent au bord de l'eau, les éléphants de mer qui s'affrontent dans des joutes aussi violentes qu'éphémère, les manchots royaux qui peuplent, par milliers, les rivières dévalant des glaciers alentours, les sternes qui frôlent les crânes, les albatros et pétrels géants qui planent au-dessus de cette vie bouillonnante, quel magnifique spectacle.



Manchot royal

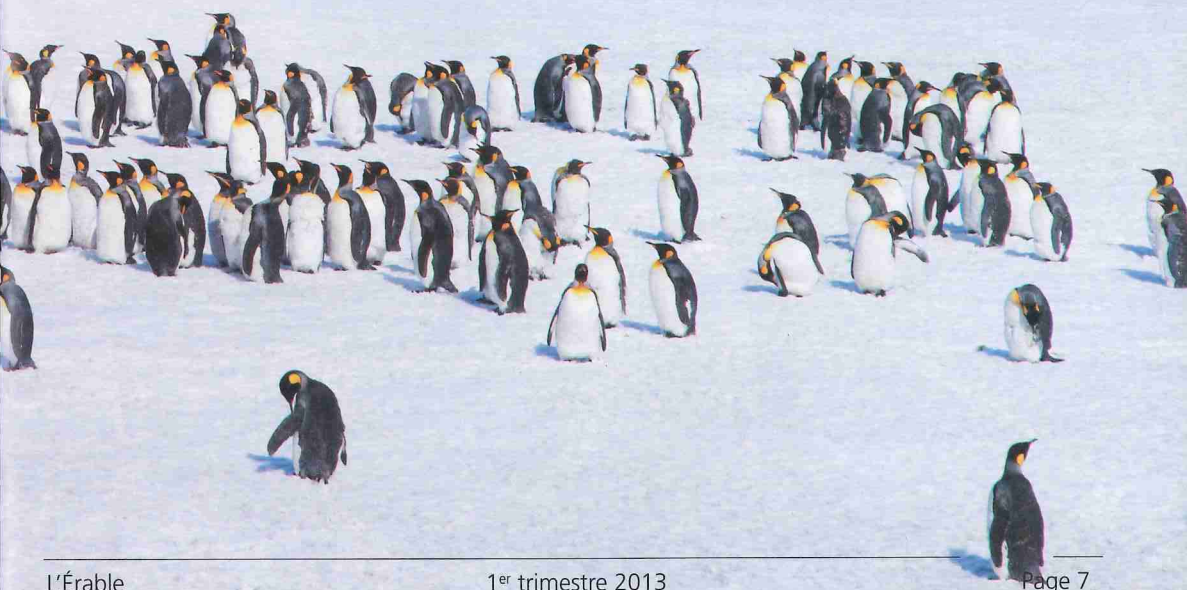




Manchot royal



Éléphant de mer du sud
(sous-population d'éléphant
de mer de l'Atlantique Sud)



À la frontière du réel...

Durant presque 14 jours, j'eus l'immense privilège de pouvoir marcher dans les traces des manchots, observer à loisir otaries et éléphants de mer, approcher de jeunes albatros, et même avoir la chance d'observer le nourrissage d'un jeune par le mâle !

Goéland dominicain

Il y a là-bas un tel hymne à la vie sauvage que l'on oublierait presque que cet écosystème fabuleux est en danger. D'une part par la pêche intensive et à la palangre (cette dernière est destructrice vis-à-vis des populations d'albatros), d'autre part par la pollution des eaux et le tourisme, chaque année plus important. Mais aussi par l'introduction, volontaire ou non, d'espèces invasives.

La Géorgie du Sud n'échappe pas à cette règle. À l'âge d'or de l'industrie baleinière (de 1904 à 1965), les Norvégiens introduisirent des rennes, des ânes, des moutons et diverses espèces de plantes. De nos jours, seuls subsistent quelques espèces végétales, ainsi que les rennes (dont la population a explosé, faute de prédateur). Ces derniers exercent une forte pression sur le tussac, empêchant la nidification de diverses espèces d'oiseaux, et modifiant l'environnement de l'île en profondeur.

Le rat brun, animal de toutes les expéditions des hommes, cause lui aussi d'importants dégâts au sein des colonies d'oiseaux.



Pour lutter contre ce fléau, la plus grande campagne de dératisation jamais organisée dans le monde est en cours sur l'île. Elle est maintenant entrée dans sa 2^e phase, signe que les scientifiques travaillent en concertation avec le gouvernement en place, en vue de conserver l'écosystème de cette île sauvage !

Durant ces 14 jours d'immersion au cœur de ce monde sauvage, dans l'eau, sur le sable, dans les airs, tout autour de moi, malgré les menaces, c'est la vie qui s'exprimait, c'est la vie qui chantait, et j'eus envie de croire qu'il ne pourrait jamais en être autrement !

C'est ainsi partagé, entre la joie immense d'avoir pu approcher un lieu d'une valeur biologique et environnementale inestimable, et l'inquiétude – malgré tout présente – quand à l'avenir de cette île australe, que j'entamai le trajet du retour.

Il restait à braver, durant les 8 jours qui nous séparaient des Malouines, des vents contraires et une tempête (940 Hectopascals, vent de 50 nœuds durant 24 heures). J'emportais avec moi des milliers d'images en tête et, sur les cartes mémoires, de la matière pour amener mes proches et le public vers une réflexion bénéfique quand à l'impact de nos gestes quotidiens sur notre environnement. Que ce soit au bas de nos portes... Ou au cœur de l'océan...

Je tiens à remercier chaleureusement les CNB, les membres de leur Conseil d'administration, ainsi que leur Président, Léon Woué, pour m'avoir soutenu dans cet ambitieux projet !

Albatros fuligineux
à dos clair

Manchotièrre (jeunes manchots royaux)

Le petit rhinolophe sur le territoire du Parc naturel des Vallées de la Burdinale et de la Mehaigne



Texte : Thomas Genty

thomas.genty@gmail.com

Depuis plusieurs dizaines d'années, un recensement hivernal des chauves-souris a lieu sur le territoire du Parc naturel des Vallées de la Burdinale et de la Mehaigne et dans les environs. Des passionnés réalisent ce travail hivernal qu'ils complètent par des suivis estivaux et des aménagements.

Plusieurs espèces sont connues sur le territoire, notamment la **pipistrelle commune** (*Pipistrellus pipistrellus*), différents **murins** (*Myotis sp.*), la **sérotine commune** (*Eptesicus serotinus*)...

Lors du recensement hivernal 2013, une découverte a surpris et encouragé les recenseurs.

Pour les recensements en période d'hibernation, chaque année, Yves Latinne (naturaliste proactif sur le territoire) et plusieurs bénévoles parcourent prioritairement sept zones sur le territoire du PNBM. C'est dans l'une d'entre elles qu'une nouvelle espèce a été découverte. Il fallait être franc pour s'aventurer en rampant dans les boyaux étroits de la cavité menant à une petite salle où la roche est marquée par l'érosion et laisse apparaître un aspect torturé et poli. Après plusieurs minutes de progression dans un couloir sinueux et étroit ne permettant pas de circuler autrement qu'en file indienne, la petite équipe composée de trois personnes et menée par Yves Latinne, accède à une petite salle humide où les sons s'étouffent rapidement.

C'est l'emballement puis la joie qui envahit Yves, premier à sortir du boyau. Ses deux compagnons ont la même réaction quant à leur tour ils découvrent avec stupéfaction et émerveillement une espèce que personne ne s'attendait à voir ici. Là, au centre de la salle de 10 mètres carrés aux parois rocheuses sculptées et polies par les ans, un petit rhinolophe (*Rhinolophus hipposideros*) est suspendu. Cette espèce de chauve-souris n'avait plus été observée dans cette région depuis plus de 50 ans.

Pour témoigner de leur observation, l'équipe prend rapidement quelques photos avant de retourner dehors sans avoir dérangé ce merveilleux animal. On comprend rapidement l'importance et la rareté de l'observation. Face à cette découverte, l'équipe se questionne sur l'écologie de l'espèce sur le territoire :

- où dans un rayon de quelques km le petit rhinolophe pourrait-il trouver des zones de chasse, des zones de déplacements et un site estival ?
- cet individu isolé est-il loin de sa colonie estivale ? (D'après les données de la Région wallonne seules trois colonies de reproduction sont connues en Wallonie).

Plusieurs hypothèses apparaissent. Des taillis calcicoles entourent la zone et mènent à une propriété aux combles connus pour accueillir une importante colonie d'oreillards sur le territoire. Mais qu'en est-il vraiment ? À ce stade, aucune réponse ne peut être donnée. Seules des sorties sur le terrain et des séances d'écoute régulières pourront peut-être permettre d'en connaître davantage sur l'écologie et la distribution de cette espèce sur le territoire du parc. Une campagne précise sera mise en place afin, nous l'espérons, de pouvoir protéger au mieux cette espèce.



Photo de J.Taymans, 2.02.2013

Les pages du jeune naturaliste



Texte : François Huon

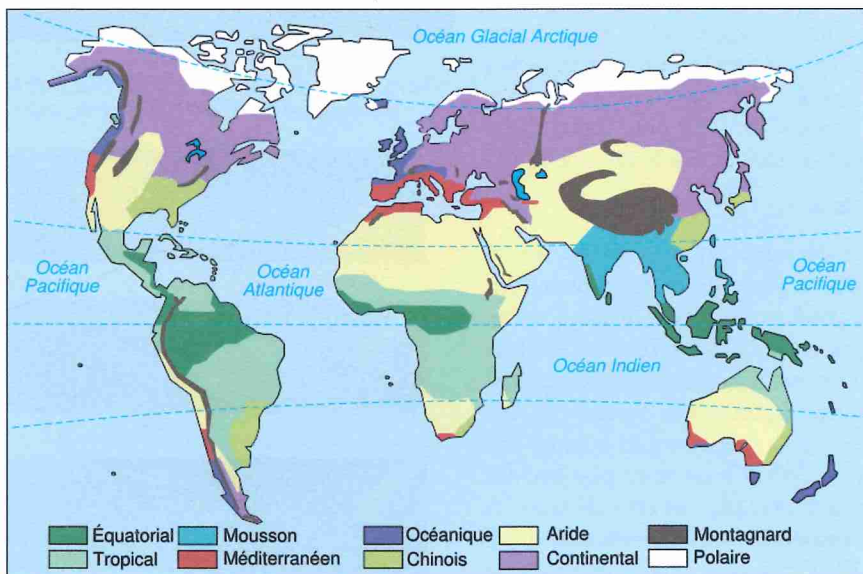
Chargé de mission, Cercles des Naturalistes de Belgique

Le climat : qu'est-ce qui le fait évoluer ?

Mais tout d'abord, qu'est-ce que le climat ?

Tu as sûrement déjà entendu parler de climat et même de réchauffement climatique. Mais sais-tu vraiment ce qu'est le climat ?

Le climat est l'ensemble des conditions météorologiques (la pluie, le vent, la température, etc.) dans une région donnée (par exemple l'Europe) pendant une période de temps donné (un an). Il se distingue de la météorologie qui étudie le temps (qu'il fait) à un endroit donné (par exemple la Wallonie) sur une durée assez courte (de 1 heure à une semaine). Pour déterminer quel type de climat on a, chez nous par exemple, il faut analyser les températures, la vitesse du vent, la pression atmosphérique, les précipitations (la pluie notamment), l'ensoleillement, c'est-à-dire le temps pendant lequel le soleil brille, et l'humidité sur une année complète.



Les différents climats du Globe

Source : http://commons.wikimedia.org/wiki/File:800px-Climats_dans_le_Monde.svg.png

Maintenant que tu sais ce qu'est le climat, essayons de voir ce qui peut l'influencer et le faire évoluer dans les années, voire le siècle à venir. En fait, une multitude de phénomènes peuvent influencer et faire évoluer le climat. Nous parlerons ici de l'effet de serre, des courants marins, du soleil et les événements tels que l'éruption d'un volcan ou l'impact d'un astéroïde sur la Terre.

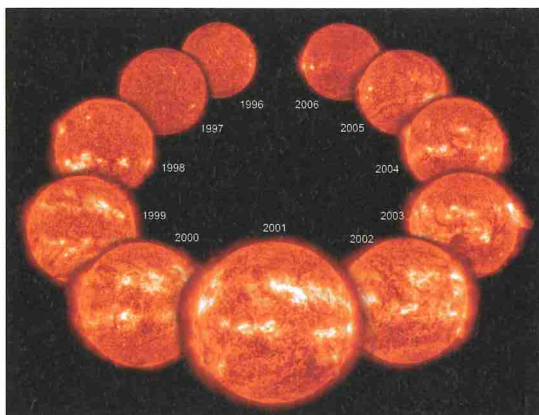
Le soleil

Le soleil est une source d'énergie colossale grâce à une immense réaction appelée fusion nucléaire qui se passe au cœur de cette étoile où les températures dépassent 10 millions de degrés. Cette énergie se propage d'abord vers la « surface » du soleil où il fait encore 6000 °C puis dans tout le système solaire.

Le soleil est la principale source d'énergie qui chauffe la surface de la Terre. Il nous envoie chaque jour une quantité considérable d'énergie : en une année, les habitants de la Terre tout entière consomment en énergie 30 fois moins que ce que le soleil nous fournit chaque jour. C'est dire s'il est important pour nous.

Et en quoi le soleil peut-il faire évoluer le climat me diras-tu ?

Et bien c'est très simple, le soleil étant le « moteur » des climats, une toute petite variation de son intensité se ressent sur la Terre et les climats s'en trouvent changés. Or, on sait depuis des années déjà que l'énergie solaire reçue par la Terre n'est pas constante mais qu'elle varie. Tous les 11 ans, environ, débute un nouveau cycle. C'est-à-dire que tous les 11 ans, il y a un pic de l'activité solaire et cela se remarque visuellement sur la surface du soleil. Lorsque le soleil commence à avoir une forte activité, on peut voir (grâce à des filtres adaptés sur un télescope pour ne pas se brûler les yeux) ce que l'on appelle des « taches solaires ». Ces taches sont des zones où a lieu une éruption solaire et elles nous apparaissent en plus foncé parce qu'elles sont plus froides que le reste du soleil.

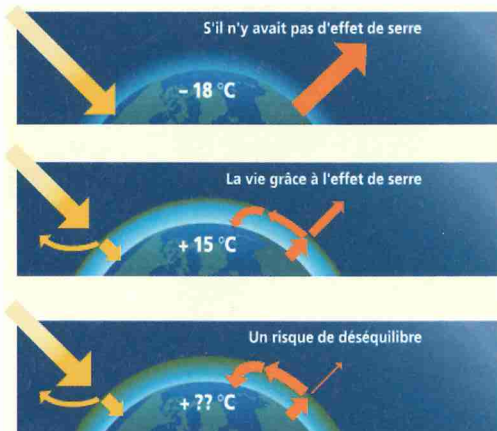


Cycle solaire de 11 ans

Source : http://www.futura-sciences.com/fileadmin/Fichiers/images/Univers/304cycle_dates.jpg

L'effet de serre

L'effet de serre est souvent pointé du doigt quand l'on parle de réchauffement climatique, cependant, sans lui, la vie n'aurait probablement pas existé sur Terre. L'effet de serre est un phénomène assez simple qui permet de capter et de garder une partie de la chaleur envoyée par le soleil un peu comme une serre que l'on utilise pour faire pousser des plantes. S'il n'y avait pas cet effet de serre, la température moyenne de la Terre serait de -18°C au lieu de 15 °C. Le côté exposé au soleil (le jour) serait très chaud et le côté non exposé (la nuit) serait très froid.



Avec et sans l'effet de serre
Source : <http://culte-de-la-nature.skynetblogs.be/archive/2006/06/09/l-effet-de-serre.html>

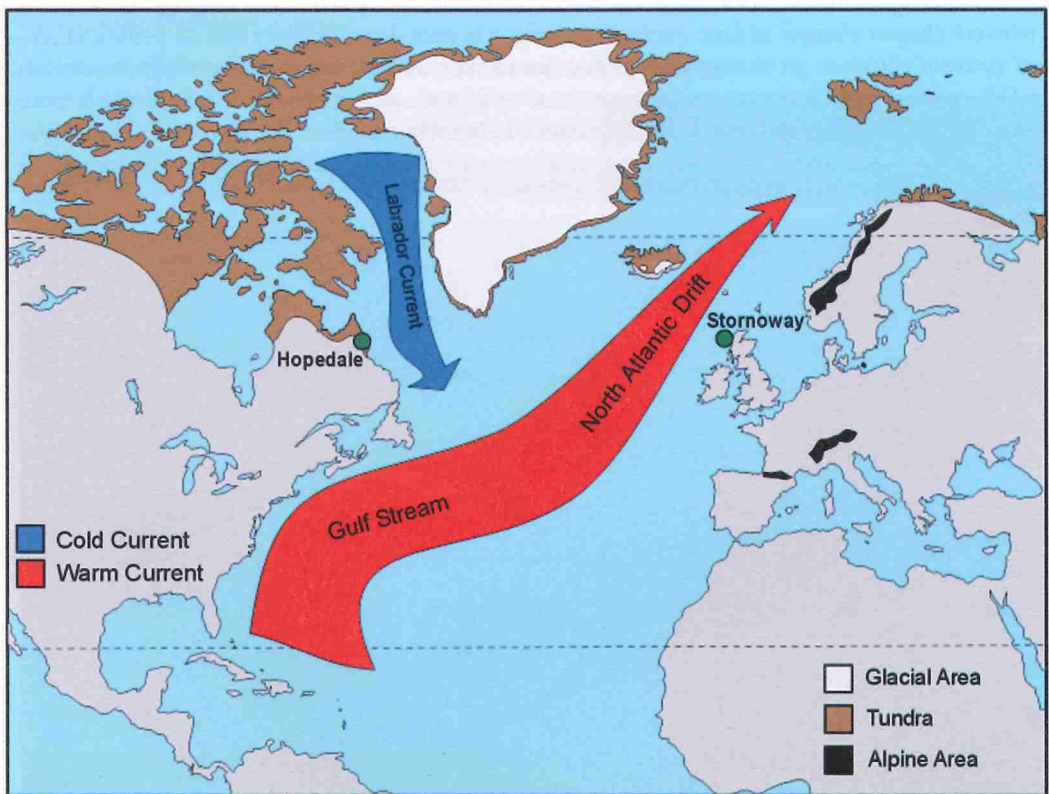
Tout ce processus est dû à la présence dans notre atmosphère de gaz appelés « gaz à effet de serre ». Ces gaz sont principalement de la vapeur d'eau, du dioxyde de carbone (CO₂) et du méthane (gaz produit notamment par les vaches mais surtout lors de la décomposition de la matière organique dans les marais et marécages).

Par conséquent, une augmentation de la quantité de ces gaz à effet de serre peut entraîner une augmentation de la température globale de la Terre, ainsi qu'indirectement toute une série d'autres mécanismes comme les courants marins.

Les courants marins

Les courants marins influencent très fort le climat. C'est grâce à un de ces courants que chez nous les hivers ne sont pas trop froids et que les étés ne sont pas trop chauds. Par contre, de l'autre côté de l'Atlantique, à la même latitude que la Belgique, au Canada, les hivers sont très froids et les étés très chauds.

Ce courant marin c'est le « Gulf stream ». C'est un courant d'eau chaude qui démarre dans les Bahamas et qui va se refroidir dans le nord de l'Atlantique. Le Gulf Stream passe tout contre les côtes de l'Europe et nous apporte un peu de chaleur et de la pluie. Ce qui nous donne un climat que l'on dit océanique tempéré. Si ce courant ne venait plus contre l'Europe, nous pourrions alors avoir un grand changement de climat chez nous.



Le Gulf stream

Source : <http://www.earthlyissues.com/images/gulfstream.gif>

Éruption volcanique et autres astéroïdes

Mais quel est le point commun entre une éruption volcanique et un impact d'astéroïde sur Terre, me diras-tu ?

Eh bien je te répondrai tout simplement la poussière. Et oui que ce soit une éruption volcanique ou un impact d'astéroïde, tous deux projettent dans l'atmosphère des poussières et ces poussières vont former une sorte de voile, ce qui va empêcher une partie des rayons du soleil d'atteindre la surface de la Terre et donc il fera plus froid.

En plus de cela, une éruption volcanique envoie une grande quantité de gaz (SO_2) dans l'atmosphère et cela peut avoir comme effet de faire baisser les températures de la surface de la Terre pendant 2-3 ans.

Et l'homme dans tout ça ?

Eh bien l'homme, de par ses activités, augmente la quantité des gaz à effet de serre dans l'atmosphère et notamment le CO_2 . En effet, les industries, l'agriculture, les transports (voiture, bateau, camion...) mais aussi la production d'énergie et les chauffages des maisons produisent entre autre du CO_2 et donc augmente sa quantité dans l'atmosphère.

Conclusion

Le climat que l'on connaît aujourd'hui résulte de la combinaison de toute une série d'éléments qui peuvent chacun changer et faire évoluer le climat. On peut donc conclure que de petits changements peuvent entraîner un changement global des climats du monde entier et qu'il faut que l'on (que TU), veille à tout faire pour que la situation ne se dégrade pas davantage. Il faut penser à toute une série de gestes (écogestes, par exemple éteindre la lumière quand on quitte une pièce) que tout le monde peut accomplir afin de contribuer à préserver notre planète, car nous n'en avons pas une de rechange !



Éruption volcanique

Source : http://www.francesoir.fr/sites/default/files/SIPA_sipausa30058855_000002_3.jpg

Faire la lumière sur les papillons de nuit



Texte et illustrations: Stéphane Claerebout

Chargé de mission au Centre Marie-Victorin

Depuis trois années, deux sites remarquables de la vallée du Viroin font l'objet d'un suivi innovant et régulier des papillons de nuit. Certains d'entre vous ont eu la chance d'y participer lors des Leçons de Nature ou des stages naturalistes organisés par les Cercles des Naturalistes de Belgique. Petites et grandes découvertes, étonnements et émerveillements ont été à chaque fois au rendez-vous.

Toutefois, la façon de procéder à l'étude des papillons de nuit semble nébuleuse pour bon nombre, tant elle est différente de celle des papillons de jour. Ce sont des techniques originales qui vous ouvrent les portes sur des connaissances nouvelles et qui vous permettent de vivre des moments passionnants. C'est ce qui en fait son charme et son attrait. Un partage s'impose !



Un des sites étudiés : la base de la Montagne-aux-Buis, à Dourbes (Viroinval)

Comment cela se prépare ou quelques éclaircissements... techniques !

La veille du jour de l'observation, au crépuscule, un piège lumineux est placé dans un environnement riche et varié, souvent à proximité d'un milieu boisé.

Le lendemain matin, les papillons qui y ont été attirés sont identifiés, sexés, dénombrés (parfois photographiés !) et relâchés sur place. Ce moment privilégié favorise la circulation des informations écologiques des espèces rencontrées, des vérités (fausses et vraies), des a priori, etc. : une véritable Foire Aux Questions que je vous propose de découvrir !



Le piège lumineux de type «skinner» est le plus utilisé

Foire Aux Questions

Pourquoi étudier spécialement les papillons de nuit ?

Les papillons de jour sont devenus au cours du temps de véritables ambassadeurs de la conservation de la nature. Ils font l'objet de nombreuses études menant souvent à des mesures de protection et des pratiques de gestion. Chacun a un avis favorable à cette sauvegarde, voire y collabore activement.

Le statut des papillons de nuit est beaucoup plus ambivalent aux yeux du grand public. Pourtant, une fois qu'on s'y intéresse, on se rend très rapidement compte que les papillons de nuit :

1. jouent un rôle écologique fondamental dans les écosystèmes (pollinisation, bio-indicateurs, etc.), tout à fait comparable à celui des papillons de jour ;
2. ont des biologies complexes et surprenantes (mœurs extraordinaires, adaptations variées, comportements évolués, etc.) ;
3. sont tout simplement magnifiques, bien plus esthétiques encore que de nombreux papillons de jour.



Pollinie d'orchidée fixée sur l'œil du Gamma (*Autographa gamma*)

Quels papillons rencontre-t-on le plus souvent ?

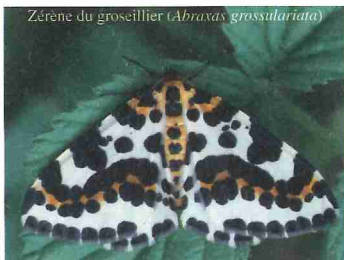
Dans la majorité des cas, et en fonction de la saison, les familles les mieux représentées sont celles des hépiales (juin-août), feuilles-mortes (juillet-sept.), géomètres et noctuelles (toute l'année), notodontes (mai-sept.), sphinx (juin-oct.), écailles (mai-août), etc.



Hépiale de la fougère (*Phymatopus hecta*)



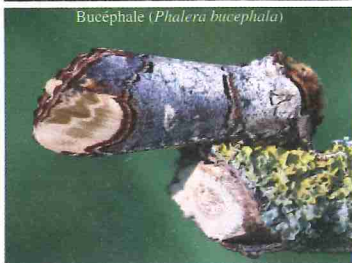
Feuille-morte du chêne (*Gastropacha quercifolia*)



Zérene du groseillier (*Abraxas grossulariata*)



Noctuelle arpillère (*Mamea alpinum*)



Bucéphale (*Phalera bucephala*)



Notodonte dromadaire (*Notodonta dromedarius*)

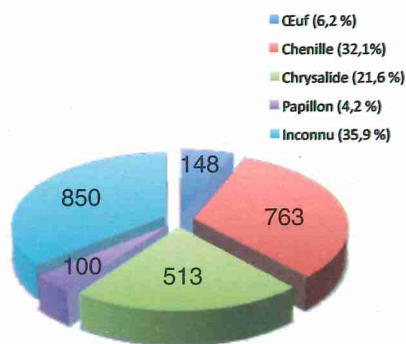
Quand trouve-t-on le plus d'espèces différentes ?

Les mois de juin et juillet sont les plus exaltants. En moyenne, durant une nuit chaude et sans pluie, 250 espèces (microlépidoptères compris) peuvent être rencontrées. Ces nuits-là sont véritablement enivrantes pour le naturaliste qui y trouve une atmosphère unique et matière à observer et étudier durant de longs moments.

Les papillons de nuit volent-ils aussi en plein hiver ?

Oui. En Belgique, les périodes de vol des quelque 2400 espèces de papillons de nuit (Hétérocères) se succèdent tout au long de l'année, y compris en hiver. Ainsi, 100 espèces passent l'hiver sous forme d'adulte et sont dès lors observables uniquement en début d'année.

C'est aussi à ce moment-là de l'année que les nombres d'individus par espèce sont les plus importants. Les orthosies (une noctuelle) peuvent se rassembler par plusieurs centaines en une seule nuit, dans un seul piège !



Nombre et pourcentage des espèces d'Hétérocères hivernant en fonction du stade



Les orthosies (*Orthosia* spp.) sont précoces et se montrent en fort contingent

Des papillons de nuit à déterminer ?

Comment identifier tant d'espèces ? En une seule matinée, il y a moyen pour quiconque de reconnaître très facilement les dix principales familles de papillons nocturnes, à l'œil nu, à partir de la taille du papillon, de la position des ailes (ou des pattes antérieures) au repos, de la forme des ailes, du comportement, etc. (cf. ci-dessous). L'identification des espèces se fait comme avec un guide des oiseaux, visuellement d'abord, par la lecture des critères diagnostiques ensuite. Les prétendues difficultés liées à l'identification sont dans la majorité des cas surfaïtes.

Ailes antérieures larges, plutôt triangulaires, disposées à plat
Corps fin et peu robuste & Vol faible, lent, mou

= Géomètres



Ephyre oméron (*Cyclophora annularia*)



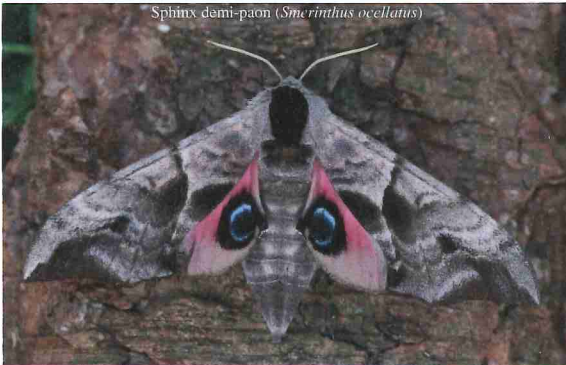
Cidarie fauve (*Cidarfa fulvata*)



Cidarie verdâtre (*Colostyria pectinataria*)

Ailes antérieures étroites et longues, les postérieures vivement colorées
Corps très robuste & Vol rapide, bourdonnant

= Sphinx



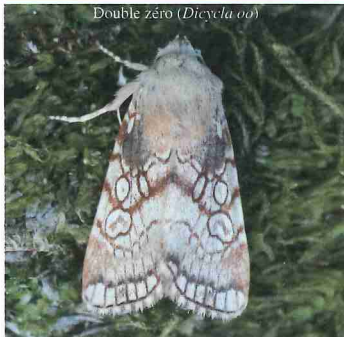
Sphinx dami-paon (*Smerinthus ocellatus*)



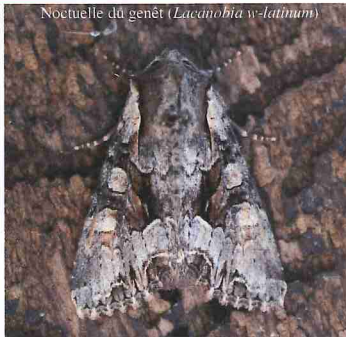
Sphinx de la vigne (*Deilephila elpenor*)

Ailes antérieures plus longues que larges, au repos formant une sorte de tente et se recouvrant légèrement
Corps assez robuste & Vol rapide, puissant
Teinte générale brune, mais arborant plusieurs marques : en forme de rein, ovale et quelques autres

= Noctuelles



Double zéro (*Dicycla oo*)



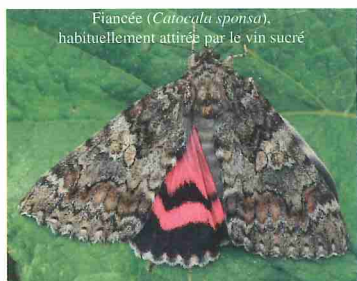
Noctuelle du genêt (*Lacanobia w-latinum*)



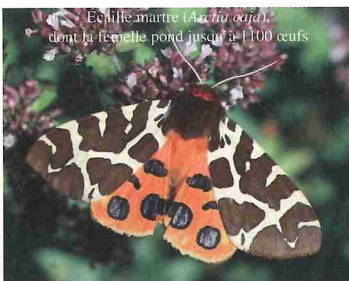
Point d'exclamation (*Agrotis exclamatoris*)

Un papillon de nuit, c'est quand même pas très coloré...

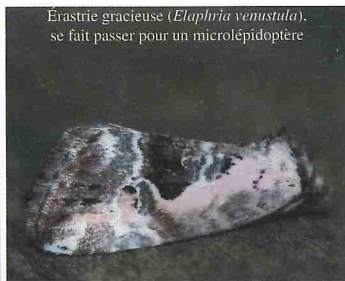
FAUX, il faut le voir pour le croire ! Rouge, rose, orange, jaune, vert, bleuté, violet, doré, argenté... toutes les couleurs sont présentes chez les différentes espèces, et en combinaison avec des motifs blancs et noirs/bruns bariolés, maculés, contrastés ou non.



Fiancée (*Catocala sponsa*),
habituellement attirée par le vin sucré



Écaille marbre (*Achaia carya*),
dont la femelle pond jusqu'à 1100 œufs



Érastrie gracieuse (*Elaphria venustula*),
se fait passer pour un microlépidoptère



Gracillaire commune du chêne (*Caloptilia alchimella*), surnommée parfois «chen assis»



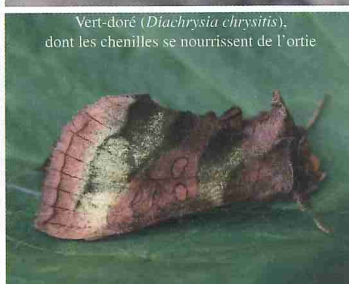
Cidarie à bandes vertes (*Chlorocysta siterata*),
relevant souvent l'extrémité de son abdomen



Écophore trompette (*Alabonia geoffrella*),
aux colorations spectaculaires



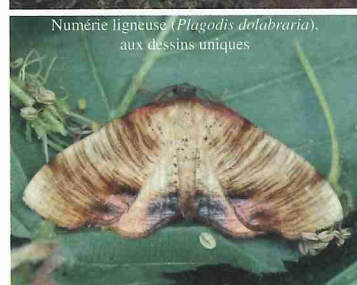
Lichénée bleue (*Catocala fraxini*),
l'un des plus grands papillons de Belgique



Vert-doré (*Diachrysa chrysitis*),
dont les chenilles se nourrissent de l'ortie



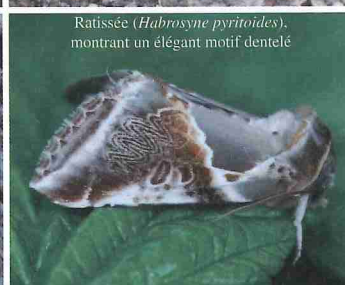
Bombyx versicolore (*Endromis versicolora*),
dont la période de vol n'excède pas le mois



Numérie ligneuse (*Plagodis dolabraria*),
aux dessins uniques



Rosette (*Mitochrista miniata*),
dont les chenilles se nourrissent de lichens



Ratissée (*Habrosyne pyritoides*),
montrant un élégant motif dentelé



Petite Ethmie des boraginacées (*Ethmia quadrifella*), espèce typiquement oligophage



Panthère (*Pseudopanthera macularia*),
se posant sur les flaques d'eau, même en plein jour



Museau (*Pterostoma palpina*),
aux palpes particulièrement longs

Des papillons de nuit en plein jour, est-ce possible ?

Certaines familles ou espèces de papillons dits « nocturnes » ne sont actives que durant la journée, sous un soleil radieux ! Adèles, microptéryx et zygènes sont les plus connus. D'autres encore s'envolent au moindre dérangement de la végétation (à notre simple passage p. ex.), comme de nombreuses pyrales, des géomètres, des ptérophores, etc. Ces espèces ne se retrouvent jamais dans les pièges et une recherche active en plein jour est indispensable. Étudier les papillons de nuit se fait aussi de jour !



Mine de rien... en creusant encore un peu !

C'est aussi en journée que l'observation minutieuse des feuilles d'arbres, d'arbustes et de plantes herbacées permet de déceler les traces de la présence des chenilles des microlépidoptères... Beaucoup creuse, entre les deux épidermes de la feuille, des galeries linéaires ou prenant la forme de tente ou de cloque. Les botanistes ont à coup sûr déjà rencontré maintes fois ces types de mines.

La forme de la trajectoire, l'emplacement et la longueur de ces mines sont souvent caractéristiques de l'espèce, sa signature en quelque sorte. Les mines sont omniprésentes dans la nature, nettement apparentes et particulièrement nombreuses en automne.



Envie de vivre cette expérience ?

Dans les célèbres réserves naturelles ou massifs boisés de la vallée du Viroin, dans le Parc naturel Viroin-Hermeton, une fois par mois, du mois de mars au mois de septembre, des Leçons de Nature « Papillons nocturnes » sont organisées par les CNB. Cet étalement des LDN sur une année offre l'avantage de suivre l'émergence des nombreuses espèces les unes après les autres et de rencontrer les papillons uniquement printaniers, estivaux...

Ce genre d'activité étant soumise à autorisation ministérielle (que nous possédons), profitez de l'occasion et inscrivez-vous avant qu'il ne soit trop tard.

Enfin, pour pouvoir profiter pleinement de ces instants, il est heureux d'avoir l'occasion de participer à plusieurs sorties dans l'année.

Quelles suites donner à ces observations ?

Le suivi des papillons de nuit à long terme est tout aussi essentiel et source d'informations écologiques, climatiques et environnementales que n'importe quel autre groupe classiquement étudié par ailleurs. L'ensemble des données est encodé quotidiennement sur le portail du DEMNA (SPW), Centre utilisant au mieux les informations dans la protection des milieux.

Les résultats de cette quatrième année de suivi des papillons nocturnes sur deux sites de la vallée du Viroin seront exposés ultérieurement dans une publication originale, contribuant de la sorte à la connaissance de l'évolution et de la dynamique des populations des papillons de nuit en Belgique.

L'Écosite de la Vallée du Viroin



Texte : Léon Woué et Vincent Tarlet
photo : Damien Hubaut



Dans le précédent « Érable », à la page 34, vous avez certainement remarqué que le « Gîte des jeunes pour l'environnement » à Vierves-sur-Viroin avait changé de nom. Depuis octobre 2012, à la suite de notre séjour dans un écosite à l'étranger, il nous est apparu que les activités développées par les Cercles des Naturalistes de Belgique au Centre Marie-Victorin correspondaient étroitement à la philosophie des écosites répandus dans le monde.

Rappelons la définition d'un écosite : « C'est une initiative visant à créer les conditions et les moyens de la mise en œuvre de projets de développement durable, au niveau d'un territoire donné, par la valorisation des ressources naturelles, scientifiques, techniques, économiques, sociales et culturelles ».

Depuis de nombreuses années, nous mettons en valeur le patrimoine naturel de la région par la mise sur pied de réserves naturelles (en collaboration avec « Ardenne et Gaume » et la « Ligue Royale Belge pour la Protection des Oiseaux ») et la recherche de méthodes de gestion pour le maintien des écosystèmes. Les CNB sont les fondateurs du Parc naturel Virion-Hermeton. Nous développons des méthodes de sensibilisation à la transmission du savoir scientifique. Citons quelques exemples : formations de Guides-nature®, formations dans différents domaines des sciences naturelles et humaines, leçons de nature, outils pédagogiques (jardins botanique et de plantes médicinales, sentier des hyménoptères, géosentier, écomusée de la barytine, traces de la vie animale, essences sylvoicoles...). Nous mettons tout en œuvre pour initier les stagiaires à un changement de comportement, fondement indispensable à la survie des Hommes sur la Terre et pierre d'angle de l'écocitoyenneté.

Le rôle social et économique du Centre Marie-Victorin n'est pas négligeable. Trente-trois personnes ont été engagées pour faire fonctionner au mieux l'entreprise. Nous prôtons la réalisation d'activités éco-touristiques (gîtes ruraux, tourisme à la ferme, excursions guidées, visites thématiques...).

Dans le cadre des activités régionales, nous essayons toujours de mettre en exergue le rôle de l'Homme dans la Nature, lui qui a façonné les paysages depuis des millénaires.

Dans la continuité de la philosophie des CNB, nous devons non seulement poursuivre nos activités d'éducation à la conservation de la nature et à la protection de l'environnement pour contribuer à sauver notre planète bleue, mais aussi accueillir jeunes et adultes dans des bâtiments en cohérence avec nos convictions. Dans un lieu incarnant les valeurs écologiques, tout en encourageant et accompagnant les stagiaires, de façon collective ou individuelle, dans la recherche de solutions aux problèmes actuels, nous adapterons encore mieux les repas servis à la Maison Jacques Duvinéaud (Coup d'Cœur) à l'utilisation de produits issus de l'agriculture biologique et de préférence d'origine locale. Nous devons limiter au maximum les dépenses énergétiques, voire évoluer vers l'autonomie énergétique de nos installations. À cet effet, en décembre dernier, nous avons fondé une nouvelle association, Magnétore. Il s'agit d'une initiative, associée aux Cercles des Naturalistes de Belgique, visant à informer et à éduquer tout citoyen (jeune ou moins jeune) sur l'énergie. Ses buts sont de promouvoir les économies d'énergie sous toutes leurs formes, stimuler les études et les applications pratiques concernant la production décentralisée des énergies renouvelables, y compris les énergies libres, et favoriser la réalisation d'installations expérimentales permettant d'accroître l'autonomie énergétique des différentes utilisations (maisons, chauffage, voitures...). L'association *Magnétore* cherche à aider ses adhérents dans le développement de leurs connaissances et dans l'optimisation de leur gestion énergétique, c'est-à-dire en changeant leur comportement dans une compréhension globale. *Magnétore* a aussi comme objectif la lutte contre les changements climatiques. Elle intervient donc dans la protection de notre environnement.

En conclusion, nous avons aujourd'hui grand besoin de lieux d'inspiration aux changements afin de faire évoluer nos modes de vie. Il faut donner une meilleure compréhension du rôle de l'Homme sur Terre et de son intégration dans l'Univers. Comme l'écrivait Francis Thompson : « On ne peut pas toucher à une fleur sans déranger une étoile ».

C'est la voie dans laquelle l'Écosite de la Vallée du Viroin s'implique toujours davantage.

Nouvel outil pédagogique pour l'Écosite de la Vallée du Viroin



Texte : Léon Woué

Président des Cercles des Naturalistes de Belgique

photos : Damien Hubaut

Les Cercles des Naturalistes de Belgique (CNB) ont fêté en 2012 leurs 55 ans d'existence. Dans ce cadre, plusieurs activités spéciales ont été organisées, notamment, la concrétisation d'un Géosentier à Verviers-sur-Viroin et la réalisation d'un film, d'une durée de 26 minutes, sur nos activités. Ce film sera projeté en 2013 à maints endroits et, notamment, dans nos 56 sections réparties à Bruxelles et en Wallonie, ce qui représente environ 10 000 membres effectifs.

En dehors des structures d'accueil, d'étude et d'hébergement du Centre Marie-Victorin (CMV), les visiteurs peuvent déjà observer les plantes principales de la région dans un jardin botanique à affinité écologique, 45 plantes médicinales dans un second jardin prochainement complété par des panneaux explicatifs, des gîtes pour hyménoptères et d'autres vitrines sur les traces de la vie animale et les échantillons de bois de nos principales espèces forestières.

Quant à la géologie, il y a quelques années, Anne Blampain avait déjà réalisé un itinéraire géologique, d'une journée, dans la vallée du Viroin avec livret explicatif qui va être réédité. Elle avait aussi contribué à aménager l'ancienne mine de barytine du village en écomusée constituant un espace fort apprécié notamment par les élèves et étudiants de nos classes de découverte.

Il nous manquait cependant un espace proche de l'Écosite de la Vallée du Viroin (anciennement le Gîte pour l'environnement des CNB) qui permettrait, d'une part, de mieux comprendre les paysages variés situés au sud de l'axe Sambre-et-Meuse (dont l'Espace Viroin-Hermeton offre une synthèse remarquable) et, d'autre part, de visualiser, en permanence, les principales roches constituant le substratum de ces paysages.

Pour mener à bien cette entreprise, il fallait disposer de deux éléments indispensables : le géomorphologue et l'apport financier.

Au sein de notre association, c'est bien évidemment à notre administrateur, Robert-Octave Fourneau, Docteur en géographie, géomorphologue de réputation internationale, pédagogue exceptionnel, que nous avons demandé de concevoir un large panneau didactique présentant un transect du Condroz à l'Ardenne.

Nous avons aussi la chance de compter parmi nos membres des volontaires qui nous offrent, en plus d'une aide scientifique, une aide matérielle indispensable.

C'est ainsi que notre amie Colette Gerkens a décidé de financer, entre autres, le Géosentier que nous avons inauguré.

Madame Gerkens est aussi géographe de l'Université de Liège et diplômée en droit de l'environnement. Sa carrière professionnelle a été consacrée à la formation d'instituteurs et d'agrégés de l'enseignement secondaire à l'École Normale de Verviers et à la Haute École Charlemagne de Liège.

Colette Gerkens a toujours eu le souci de sensibiliser les jeunes, et le public en général, à la connaissance de la nature. Elle a suivi la formation de Guides-nature des CNB et s'est ensuite investie, pendant 10 ans, dans les modules de géologie et de géomorphologie pour les futurs guides-nature de Liège. Des mémoires qu'elle a rédigés ont d'ailleurs servi à la mise sur pied du sentier didactique de la Polleur et de support à l'intégration de la Réserve Naturelle des Hautes-Fagnes dans la zone RAMSAR.

Le Conseil d'administration a décidé que le Géosentier porterait le nom de « Géosentier Colette Gerkens ». Il a pu voir le jour grâce, bien entendu, à Monsieur Fourneau et Madame Gerkens mais aussi à la collaboration de Bernard Clesse, Jean-François Hody, Damien Hubaut, Philippe Meurant et Sébastien Monnom. Prochainement, Yves Camby et Jean-François Hody compléteront la nouvelle infrastructure par des informations supplémentaires sur la géologie et la géomorphologie, et ce avec l'aide de Monsieur Fourneau.

Le sentier a été réalisé en béton, de façon à permettre aux personnes à mobilité réduite de profiter du parcours. Sachant que le Viroin peut parfois inonder le terrain, une structure en bois nous a été vivement déconseillée.

En plus du panneau didactique, le parcours du sentier présente les principales roches que nous pouvons rencontrer au sud de l'axe Sambre-et-Meuse.

En fonction des moyens dont nous disposons actuellement, Géosentier, Sentier géologique de la Vallée du Viroin, Écomusée de la barytine, et la Lampisterie où on peut déjà découvrir des vitrines avec roches et minéraux et visionner un montage audio-visuel, les personnes intéressées pourront découvrir la géologie et la géomorphologie régionales en y consacrant une heure, une demi-journée, voire une journée.



Colette Gerkens et Robert Fourneau coupent le ruban traditionnel

Lors de l'inauguration, les visiteurs découvrent le géosentier



Notre nouvelle section Entre Dendre et Senne



Texte : Joëlle Eykmans

Secrétaire de la section

La volonté de créer une nouvelle section dans cette belle région, un peu méconnue, est venue de notre président Michel Carton, guide-nature et grand passionné de plantes sauvages, au dynamisme contagieux.

Et il avait vu juste... la région située entre le Pays des Collines, la région flamande et les villes d'Ath-Soignies-Tubize mérite qu'on s'y attarde et dévoile ses charmes à tout promeneur avide d'histoire, de quiétude, de retour aux sources et de découvertes surprises aux détours de sentiers oubliés.

Dix-sept destinations vous attendent lors des visites thématiques proposées par les guides-nature de la section : Papignies, Ollignies, Bois-de-Lessines, Hellebecq, Bassilly, Silly, Gondregnies, Fouleng, Thoricourt, Lombise, Marcq, Graty, Hoves, Enghien, Petit-Enghien, Bierghes et Rebecq-Rognon, toutes faisant partie des 2 sous-bassins hydrographiques de la Dendre et de la Senne.

Citons quelques atouts de cette contrée à cheval sur les provinces du Hainaut et du Brabant wallon :

- la commune d'Enghien offre :
 - son parc de 182 ha où plane l'empreinte des ducs d'Arenberg et où le château du Baron Empain jouxte le pavillon des 7 étoiles, chef-d'œuvre de l'intelligence humaine, imaginé par le père capucin Charles de Bruxelles en 1656
 - la réserve de Terneppe à Labliau qui abrite une zone humide de 4 ha dans la vallée de la Marcq
 - le bois d'Enghien et de Silly, site Natura 2000 de 542 ha, comprenant des vallons forestiers encaissés uniques dans cette région du nord du Hainaut et abritant la fragile *Gagea spathacea*, li-liacée des sous-bois humides qui orne notre logo.
- la commune de Silly qui, en plus de son folklore (plantation du Mai, Sites en Ligne, Printemps musical, Théâtre au vert...) et de ses nombreux châteaux, a doté son territoire de 4 zones d'immersion temporaire afin d'écarter les menaces d'inondations des zones traversées par la Sille, la Rembecq et le Boulky. Ces 4 ha qui stockent plus de 23 000 m³ d'eau ont été parfaitement intégrés dans le paysage et servent d'outil didactique dédié à l'environnement et à la biodiversité
- la commune de Rebecq est bien connue pour les fameuses carrières de porphyre à Quenast ainsi que pour ses deux moulins abritant expositions, musée, démonstration de meunerie et Maison de la Bière.

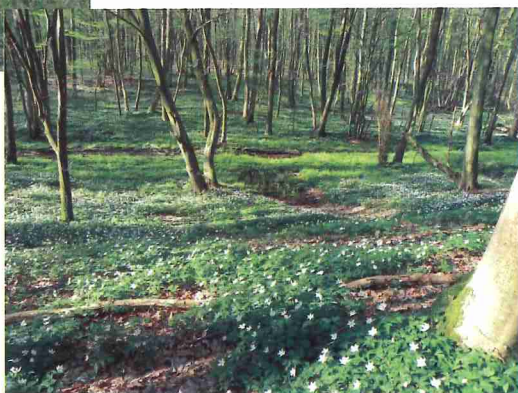
Le « Petit train du bonheur » transporte les touristes d'un jour le long des anciennes lignes 115 et 123 et sillonne une variété de milieux au rythme de la vieille locomotive à vapeur réhabilitée par une poignée de passionnés.

Une foule d'autres curiosités attendent les promeneurs et nous espérons pouvoir un jour ou l'autre mêler nos pas à vos empreintes !

Adresse de la section : m.carton@skynet.be



- De haut en bas :
- ZIT de Bassilly
 - Bois d'Enghien
 - Le grand canal – Parc d'Enghien
 - Le pavillon des 7 étoiles – Parc d'Enghien



Assemblée générale

DIMANCHE 24 MARS 2013

HAUTE ÉCOLE CHARLEMAGNE – HUY

(anciennement Institut Supérieur Industriel) rue Saint-Victor 5

09h30 – 10h00 : accueil (Y. Camby – L. Woué).

10h00 : Assemblée générale ordinaire. Tous les membres en règle de cotisation peuvent y participer

Ordre du jour

1. Introduction à la réunion
2. Procès-verbal de l'Assemblée générale du 31 mars 2012 à Gembloux
3. Comptes de l'exercice 2012, projet de budget 2013
4. Rapport du vérificateur des comptes
5. Rapport général sur les activités de la société en 2012, projets 2013
6. Décharge aux administrateurs et à l'administrateur-délégué
7. Situation des sections
8. Nominations : administrateurs, délégués des sections, vérificateur des comptes
9. Présentation de la dernière édition de la Nouvelle flore de Belgique et des régions voisines par l'auteur, le Professeur honoraire ULg J. Lambinon (possibilité de se procurer l'ouvrage au prix de 40 € réservé à nos membres).
10. Divers

12h30 : pique-nique (vivres et boissons) **que vous aurez pris soin d'apporter**

14h00 : visite thématique régionale

Vers 16h30 : clôture de la journée

François Corhay
Administrateur
Secrétaire

Léon Woué
Administrateur
Président

